

Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.. 26/12/1896.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

DÉPÔT LÉGAL
1896

102, Rue de Richelieu.

Rue de Richelieu, 102.

JOURNAL AMUSANT

POUR LA FRANCE

JOURNAL ILLUSTRÉ,

POUR L'EUROPE

PRIX
3 mois . . . 5 fr.
6 mois . . . 10 ,
12 mois . . . 17 ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

et l'union postale.
3 mois . . . 6 fr.
6 mois . . . 12 ,
12 mois . . . 21 ,

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Directeur-Gérant : PAUL PHILIPON.

(L'abonnement court du 1^{er} de chaque mois.)

Rédacteur en chef : PIERRE VÉRON.



— Je parierais que monsieur va aller faire le réveillon avec des petites dames.
— Et à quoi vois-tu cela, maroufle?
— Monsieur a mis sa perruque neuve.

ENFANTILLAGES DE NOËL, — par LUC.



— Si des fois monsieur désirerait s'offrir pour réveiller une jolie p'tite dinde truffée?



— C'est des p'tites babouches que j' m'a fait faire exprès pour mettre dans la cheminée.

AVIS A NOS ABONNÉS

Ce numéro avec son supplément colorié est le dernier de l'année 1897.

L'échéance du 31 décembre, étant la plus considérable de toutes, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont la souscription se termine à cette date, de nous adresser de suite leur renouvellement afin de ne pas éprouver de retard dans la réception du premier numéro de 1898 qui paraîtra le 1^{er} janvier.

LA VILLE ET LE THÉÂTRE

CHRONIQUE PARISIENNE

Nous ne dirons pas avec le vieux couplet :

Amis, voici la riante semaine,

car vraiment elle ne nous donne pas envie de rire du tout, l'approche de cette bouleversante cohue qui, chaque année, vient troubler la vie parisienne et inaugurer la *Foire aux souhaits*.

A cette foire-là, on a octroyé, pour le jour de l'an de 1897, un nouvel espace à travers des avenues restées paisibles jusque-là. Grand bien leur fasse, aux habitants de ces avenues, et qu'ils se réjouissent, si bon leur semble, des tapages qui vont venir leur rappeler qu'ils ont un an de plus sur la tête.

Un an de plus! Que voulez-vous? Il faut en prendre son parti. D'autant que rien ne saurait modifier cette charmante nécessité de la mort; rien, pas même les plus fantastiques combinaisons.

* Tenez, l'autre jour, je songeais à un sujet de conte qui pourrait s'intituler : *L'homme à ressorts*.

En deux mots, voici la chose :

On supposerait, comme point de départ, que, cédant aux récriminations de l'être humain, il lui fût fait un beau jour cette concession inattendue :

— Mon ami, lui dirait un diable de féerie quelconque, tu te plains que la vie soit trop courte. Eh bien, dorénavant, elle n'aura d'autre limite que ta volonté. Voici une clef. Cette clef servira à te remonter désormais; seulement il faudra que tu opères toi-même. Tous les quinze jours, à l'heure indiquée, tu tourneras la manivelle, et tu repartiras pour une nouvelle période, sans vieillir ni souffrir jamais.

Je vous laisse à penser avec quelle joie serait accueillie une communication de ce genre. L'immortalité! l'immortalité!

Ici le diable de féerie reprendrait la parole :

— J'ai oublié, mon ami, un détail complémentaire et important.

— Parlez, parlez!

— Il est entendu qu'en te remontant toi-même tous les quinze jours, tu pourras durer indéfiniment.

— Ah! merci, merci!

— Seulement, si tu oublies la petite formalité une seule fois, tu trépasseras dans les cinq minutes qui suivront. Vlan!

— Oublier? Il n'y a pas de risque.

— Alors tu acceptes?

— Avec joie, avec enthousiasme.

Et les choses de commencer à suivre ce petit bonhomme de chemin.

Or, voulez-vous parier qu'au bout de la première année, des milliers d'hommes auraient déjà oublié de jouer de la clef à temps et seraient, par conséquent, partis pour l'autre monde malgré le pacte nouveau?

Celui-ci aurait été entraîné par l'amour, le fâcheux

amour. Enivré par les tendresses d'un doux rendez-vous, il aurait laissé passer l'heure fatale.

Celui-là, joueur enragé, se serait, devant un tapis vert, laissé pincer tout entier à sa folle passion.

Ce troisième...

Ce quatrième...

Bref, grâce à nos vices et à nos toquades, il n'y aurait, même avec l'homme à ressorts, pas grand-chose de changé ici-bas.

Tout au plus y gagnerions-nous d'être torturés perpétuellement par la crainte d'oublier le moment décisif, par la préoccupation constante de cette terrible clef de Damoclès...

* Mais la place me manquant pour donner ici à l'idée tous les développements qu'elle pourrait comporter, réservons-la pour la pièce à faire, le jour où l'envie nous prendra d'envahir la scène du Châtelet.

En attendant, parlons non pas des pièces à faire, mais des pièces représentées cette semaine.

Au Vaudeville, reprise de *Divorçons*.

Cette Réjane est universelle. Elle pleurait hier, elle s'est remise à rire aujourd'hui. Elle faisait passer des frissons dans l'orchestre avec l'agonie du *Partage*; elle le remet en gaieté maintenant avec les drôleries du rôle où Chaumont a laissé un souvenir si vivace.

Pas de comparaison à établir.

Quand il s'agit de deux artistes de cette valeur, ceux gardent l'une et l'autre leur personnalité.

Tout ce qu'il y a à dire, c'est que Réjane a, comme toujours, une vibrance étonnante. C'est là le secret de ses succès multiples.

Pauvre Daubray! Je le vois encore avec sa bonne face réjouie et rougeade, subissant les tribulations d'une si drôle de mine.

Hélas! je me rappelle aussi l'heure où le mal qui

PROPOS AIGRES-DOUX, — par LOURDEY.



— Tu t'ennuies donc avec moi?
— A cent sous l'heure, mon cher, et mes moyens ne me permettent pas de rester davantage.

— Pour vous autres hommes, valenciennes ou guipure, c'est kif-kif.
— Hélas! non; nous voyons la différence à la facture...

devait l'emporter commença à se révéler par des ravages progressifs. Terrible, cette lente décomposition des comiques qu'on est habitué à voir lestes et gaillards.

Daubray s'amaigrissait de plus en plus. Sa voix se cassait, son regard s'éteignait. Ce fut cruel, en vérité.

Le rôle aujourd'hui est tenu au Vaudeville par M. Noblet.

Aucune analogie entre celui-là et celui-ci.

M. Noblet est un svelte et plutôt un pince-sans-rire qu'un jovial comme son devancier. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne fasse pas rire avec un art parfait, mais il a de tout autres procédés, qui lui ont réussi cette fois comme toujours.

M. Huguenet s'acclimate tout doucement par un travail très méritant, mais encore un peu trop visible.

Galipaux a trouvé moyen de se faire remarquer dans un brin de rôle. Il excelle à faire quelque chose avec rien.

* Aux Nouveautés, changement de spectacle aussi. Le *Sursis* a remplacé une pièce à laquelle on avait prédit des destinées plus longues.

Le *Sursis* est un simple vaudeville qui avoue. Auteurs : MM. Sylvain et Gascogne.

Le sujet en est emprunté aux péripéties du service obligatoire.

Vous y verrez comment un tabellion (vieux style) est induit en fredaine par les treize jours; comment, après avoir demandé un sursis pour faire ces treize jours-là, il est tenté de les remplacer par les treize nuits; comment il cascade avec une demoiselle Marinette, pour rentrer enfin dans le giron conjugal.

Beaucoup d'entrain et de belle humeur dans tout cela. M. Tarride particulièrement remarqué dans le rôle d'un commandant caricaturé avec tact.

Germain désopilant en notaire jouant à la fois du flingot et du canif.

Mlle Cassive réjouissante pour les lorgnettes.

Pour finir l'année, nous parlerons la semaine prochaine du nouveau spectacle du Gymnase et des autres pièces qui auront figuré d'ici là dans la liquidation finale des comptes de 1896.

PIERRE VÉRON.

TRÈVE A REBOURS

La semaine qui approche verra couler à travers les journaux, grands et petits, le flot habituel d'articles célébrant la Noël et le nouvel an, la grande trêve des confiseurs, le rapprochement des cœurs, le resserrement de tous les liens relâchés par quarante-neuf semaines de combat pour la vie ou pour la mort.

Je vois d'ici la bouche enfarinée ou mielleuse des confrères penchés sur leurs articles de concorde, d'apaisement et de fraternité, sachant d'expérience combien l'article d'étrennes, aussi facile à lire qu'à écrire, est doux au cœur du journaliste.

Pour cette fois, cependant, je demande la permission de ne pas leur emboîter le pas. Car, toutes réflexions faites, je ne suis plus du tout du même avis qu'eux.

D'abord les fêtes de Noël et de nouvel an me paraissent aujourd'hui une institution archi-vermoulu, sentant le rance et la vétusté, et qu'on ne saurait trop battre en brèche.

Pour le nouvel an la cause est jugée d'avance. Ses partisans les plus convaincus admettent généralement que les embrassades, réveillons et autres fri-cassées de museaux fraternels ne sauraient compenser la perte de temps et l'ennui des visites, la corvée des cartes, des étrennes, etc.

Mais Noël, objecte-t-on généralement, est la fête des enfants, et à ce titre elle doit être sacrée.

Noël, la fête des enfants! Convenez donc plutôt que c'est un prétexte à farcir la cervelle des petits de quelques superstitions de plus, qu'on a toutes les peines du monde à déraciner ensuite, et qui laissent toujours dans leurs âmes une petite lacune douloureuse comme l'alvéole d'une dent arrachée.

Noël, c'est, selon le peuple qui la fête, le triomphe des légendes les plus saugrenues, un défilé d'anges, de démons, de croquemitaïnes, de personnages échappés de l'Ancien Testament, ou des plus surannées mythologies.

Chez nous, par exemple, cette tradition absurde du petit Noël descendant par la cheminée pour dépo-

ser des jouets dans les sabots, constitue tout simplement un odieux abus de la crédulité des enfants qui apprennent ensuite à leurs dépens que si d'aventure quelque chose descend par la cheminée, ça ne peut être qu'un voleur ou une catastrophe.

Donc, au nom des enfants, je demande la suppression de tous les mensonges et de tous les vieux mythes que ressuscite annuellement la Noël.

* *

Je la demande aussi au nom des parents, de tous les pauvres gens du moins, pour qui cette échéance des jouets et des bonbons n'est qu'un chagrin de plus, celui de voir leurs mioches livrés pendant une semaine ou deux à de quotidiens supplices de Tantale.

Je dis qu'il faut en finir avec la trêve des confiseurs, parce qu'elle est un impôt tyrannique, un anachronisme, un non-sens; bref, le plus odieux et le plus tyrannique des abus.

Et puisque la prudence exige qu'on ne démolisse aucune institution sociale, aucune croyance, aucun préjugé, sans les remplacer par autre chose, je propose de substituer à la trêve actuelle une trêve à rebours d'une portée infiniment plus humaine.

Je propose qu'un jour soit réservé dans l'année, et même une semaine s'il le faut, où l'on aura le droit de lever le masque social,

De fuir les poignées de main compromettantes et les baisers de Judas,

De dire tout haut ce que l'on pense tout bas,

De ne jamais rendre leur salut aux individus tarés,

De se venger par une gifle ou un coup de pied des faux sourires ou des faux compliments qu'on s'est vu contraint de distribuer ça et là tout le long de l'année,

Un jour enfin où on aurait le droit d'être franc, sincère, juste, au nez et à la barbe de tous les tartufes et de tous les aigrefins qui mènent la ronde de la mullerie contemporaine.

* *

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette sorte de trêve à rebours, — la trêve du mensonge et de l'hypocrisie universelle qui sont la base de tous nos rapports sociaux, — mettrait dans les cœurs une détente infiniment plus salutaire que la trêve des confiseurs, dont le résultat le plus clair est

NOS MÉDECINS



Dans l'antiquité, les hommes bien bâtis, habitués aux exercices et à l'hydrothérapie, végétariens et dépourvus de microbes, se portaient à ravir. Seuls, les Esculapes, faute de clients, mouraient comme des mouches.



En Chine, usage qui s'est conservé, on paye son médecin tant qu'on est bien portant. Le jour où on est malade, on lui fait rendre l'argent.



50333

EN FRANCE. — L'époque de la modestie.
— Je l'ai soigné... Dieu l'a guéri!



Du temps de Molière, la médecine se réduisait à de simples manœuvres de grosse artillerie.

50334



Les princes de la science moderne ne nous guérissent pas, mais ils ont découvert le microbe qui nous rend malades.



Quant aux chirurgiens, comme Guzman, ils ne reculent devant aucun obstacle. Ouvrir un ventre, y jeter un coup d'œil et le recoudre, est l'affaire d'un instant. S'attaquent en général aux clients riches.

JE PENSE
DONC
JE SUIS...
MILLIONNAIRE



LE MÉDECIN DÉPUTÉ. — Soigne admirablement sa candidature.

— Une bonne petite purgation fera l'affaire...
— Pardon... pardon... je ne suis pas malade...
je viens solliciter un bureau de tabac!

50335



LE PHILANTHROPE... — (J'en connais...)

Passent leur journée à faire des visites qui leur rapporteraient quarante sous s'ils ne donnaient pas eux-mêmes trois francs pour que le malade puisse acheter des remèdes.



LE MÉDECIN DES DAMES.

Très dangereux pour les maris; mais pour la discrétion, c'est un confesseur.



LE MÉDECIN VIEUX JEU.

Ramollot de l'armée médicale.

N'a jamais cru aux microbes, et déclare que depuis treize ans il ne s'est pas lavé les mains.



LE TYPE ADORÉ DES MALADES.

(Il ne les guérit pas, mais il les plaint.)



LE CHIRURGIEN CÉLÈBRE.

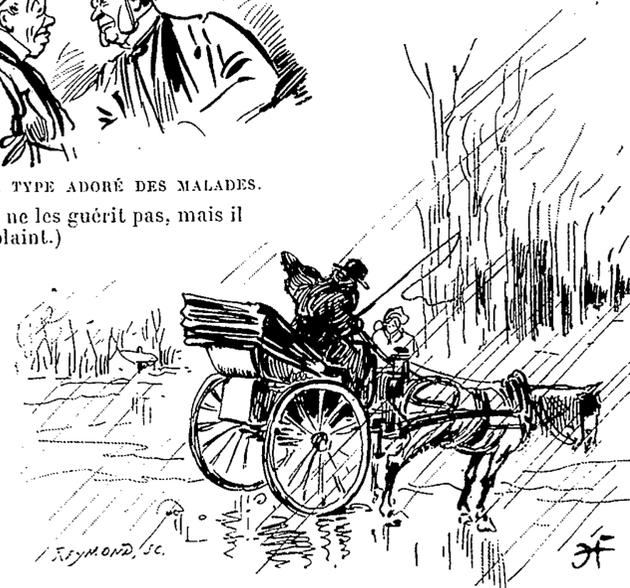
Avale une côtelette dans son coupé entre deux jambes à enlever et un ventre à recoudre. Et encore!... on lui chipie une consultation pendant son déjeuner!



LE MÉDECIN DES EAUX.

Copurhic... insaisissable. Homme du monde; douche dans la perfection, et pendant trois mois l'homme le plus occupé de la terre.

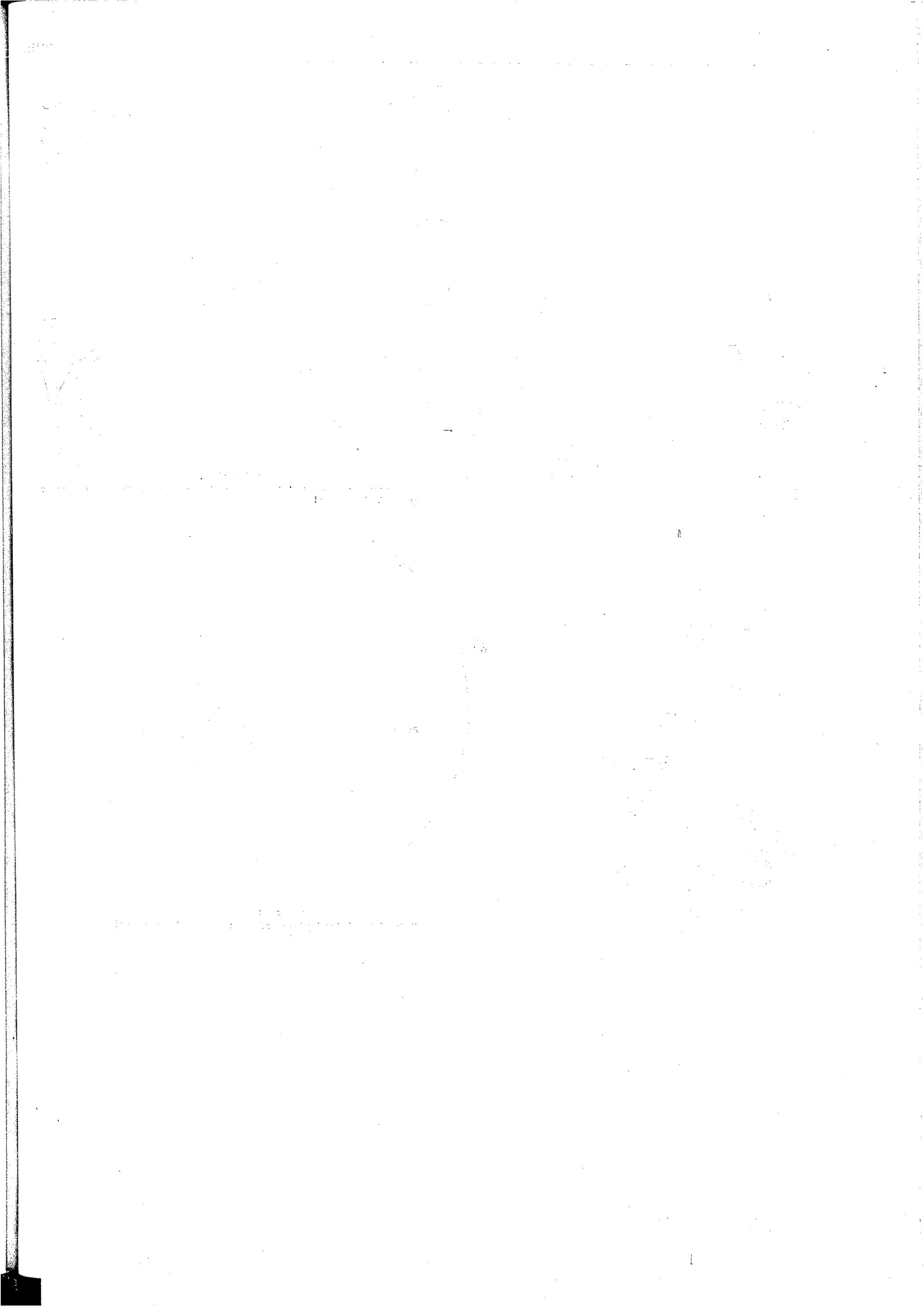
50336



UN HÉROS. — Le médecin de campagne.

Qu'il neige ou vente...
Qu'il fasse beau...

(N'a qu'une consolation, celle de devenir quelquefois conseiller municipal.)



MARS NOËLS



NOËL GENTIL.

— Qui va faire une zolie surprise à sa petite Nini ?
— Qui va être bien zentille pour son gros chien-chien ?



NOËL FOLÂTRE.

— Décidément, mon p'tit, c'est toujours quand nous sommes partis pour nous amuser que je m'embête le plus !



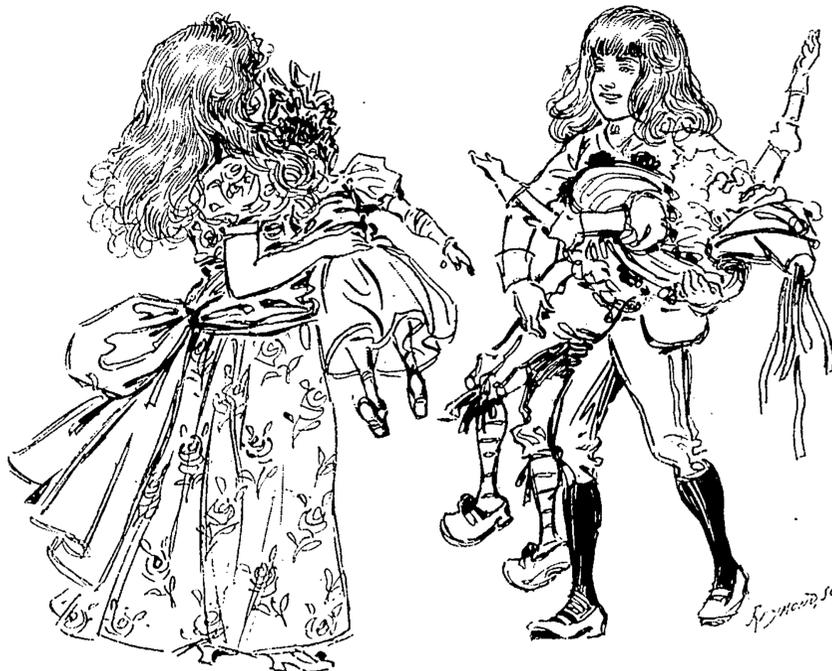
NOËL PROFITARD.

— Mademoiselle, c'est moi qui vous embrasse : mon fils est un peu jeune !



NOËL CÂLIN.

— Mon ami, tu sais, de tous les hommes généreux que j'ai rencontrés, tu es peut-être encore le plus regardant !



NOËL BÉBÉ.

— Quand elle sera grande, la poupée épousera mon polichinelle, dis ?
— J'écoute ! Nous pourrions même les fiancer tout de suite !

PARISIENS



NOËL BOURGEOIS.

— Poupoule, j'ai pensé que cela te ferait plaisir : un flacon pour me faire repousser les cheveux!



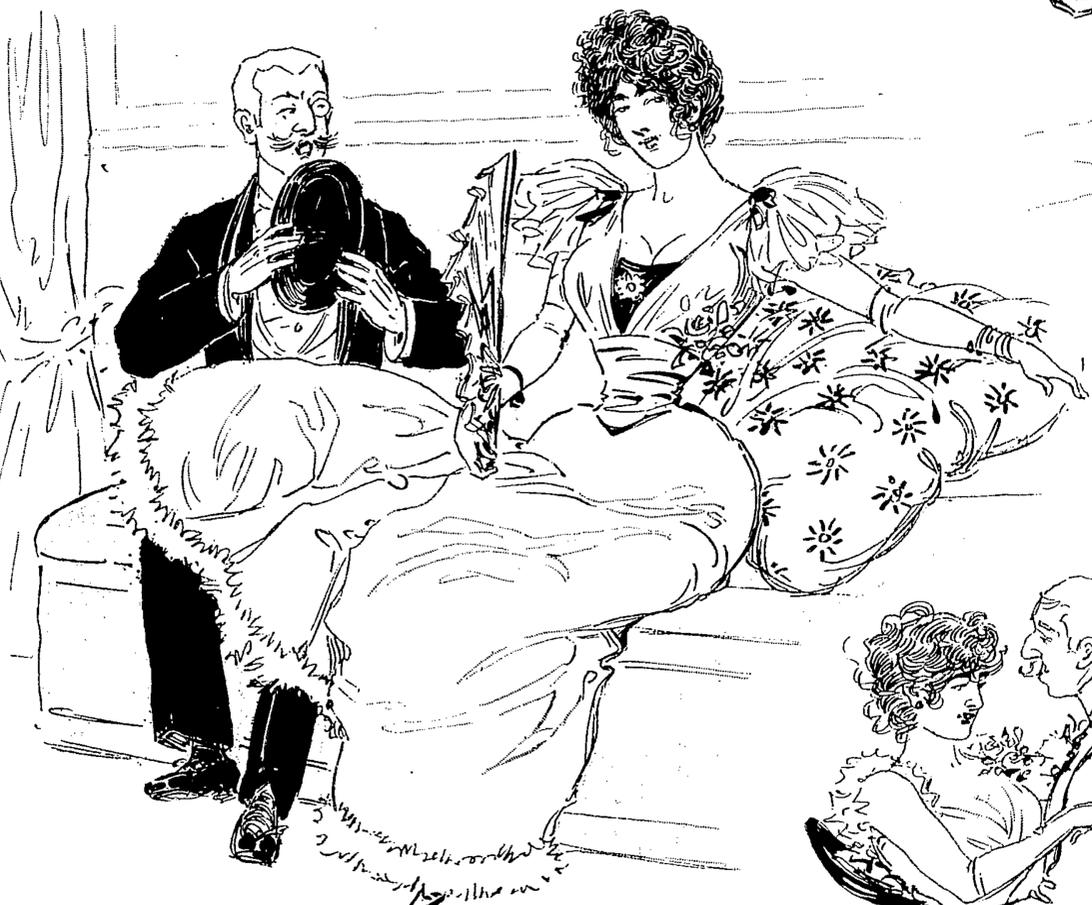
NOËL BASANT.

(Le valet de pied chargé de retenir une chaise pour Mme la baronne, avant la messe de minuit, à la Madeleine!)



NOËL POPULO.

— Hein! pourtant, Eugène, si nous étions riches?
— Tais-toi donc! Si tu crois que nos larbins nous permettraient nos deux sous de frites!



NOËL MONDAIN.

— D'ailleurs, monsieur, connaissez-vous rien de plus assomant qu'un danseur respectueux?



NOËL SENTIMENTAL.

— Quand nous serons mariés, monsieur Georges, je vous apprendrai bien à ne plus danser à contre-temps!



NOËL... POSTHUME.

— Maintenant que me voilà veuf, je vais pouvoir les manger toutes les deux, nos noix dorées!



NOËL CAROTTIER.

— Une rivière? Peste, ma chère!
— Tu peux bien parler : tu n'es content que quand on t'a accordé la lune!



NOËL GOURMAND.

— Mince! Un mégot de rasta : je le fumerai moi-même!

1. The first part of the report...

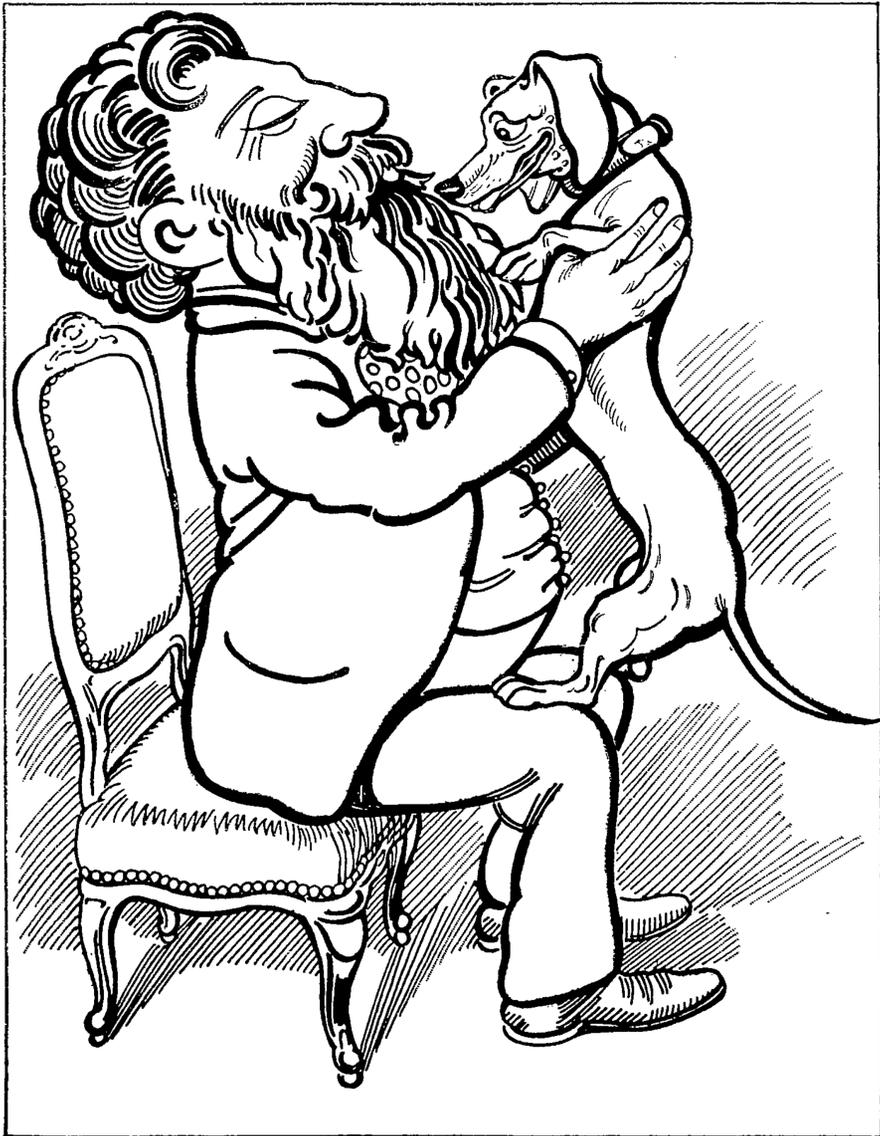


2. The second part of the report...

3. The third part of the report...

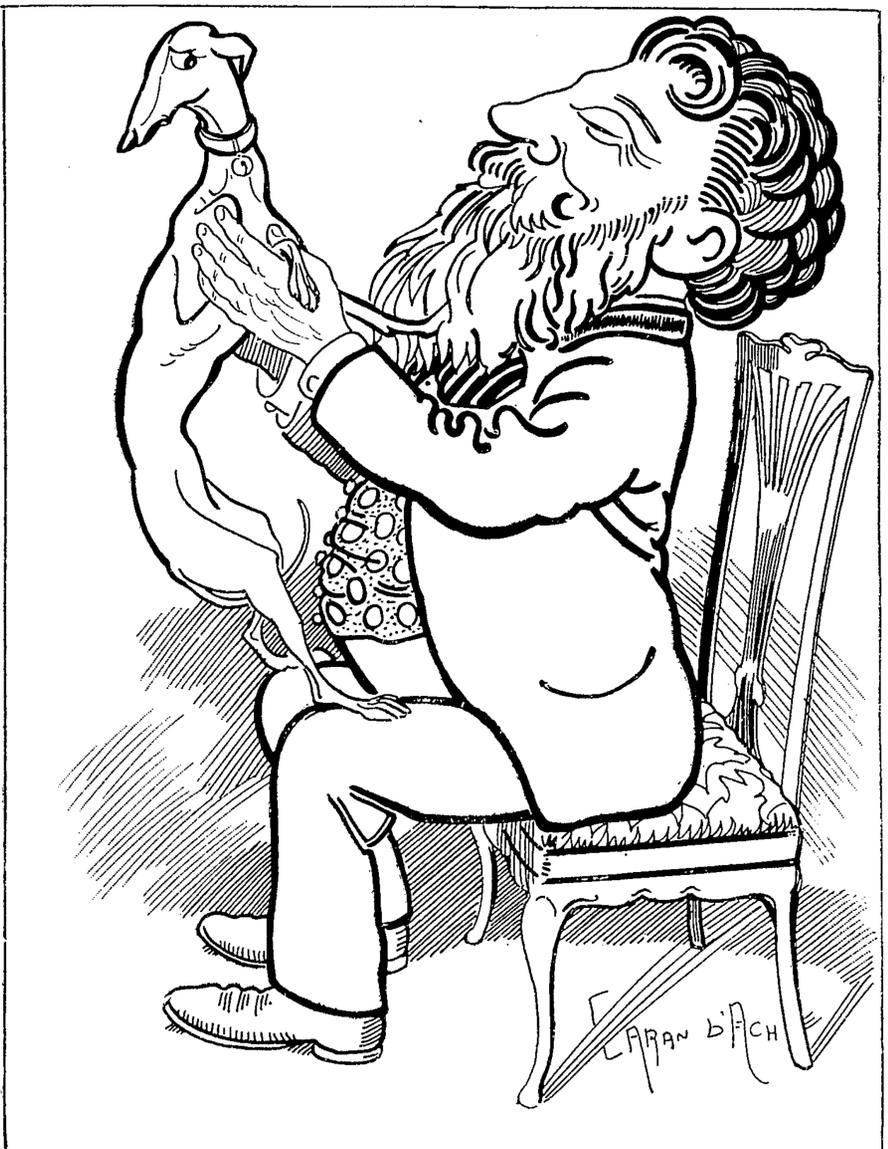
L'HOMME A LA BELLE BARBE, — par CARAN D'ACHE.

M. Taupin — celui qui est si fier de sa belle barbe — a coutume de dire : « Je n' sais pas ce que j'ai, tous les chiens m'aiment, et dans toutes les maisons où je vais, ils me font fête!..... » En effet, aussitôt que les chiens aperçoivent M. Taupin,



50337 Totor lui saute sur les genoux et se dit à part lui : « Voilà M. Taupin qui s'est régaté d'un bon haricot de mouton à son déjeuner! »

50338 Coco se dit : « Voilà M. Taupin qui s'est payé une fameuse escalope de veau milanais!... »



50339 Jack fait : « Mmmm!... Ce veinard de M. Taupin a eu du bon poulet rôti!... »

50340 Il n'y a que cette pimbêche de Lili qui fait : « Fi!... Voilà M. Taupin qui s'est encore régaté d'une salade avec un petit chapon!... »

NOS PAYSANS, — par J. BARIC.



— Nom de nom ! au lieu d' taper su' l' clou, j'ai tapé su' mon pouce !
— Tout d' même, vous n'êtes point maladrate : si vous avez manqué l' clou, vous n' vous êtes toujou' point manqué !

50341

une sûre aggravation de l'état d'âme pestilentiel dont se plaint la génération montante.

Maintenant, je sais bien que mon idée n'a aucune chance de succès, le mensonge étant trop nécessaire à l'homme d'aujourd'hui pour qu'il consente à y renoncer, même pour vingt-quatre heures.

Jules HOCHÉ.

FANTASIA

Jusqu'où ira-t-on avec le cyclisme ?

Nous avons déjà les fanfares cyclistes, les chorales à deux roues, les carrousels sur pneus. Nous avons les cartes routières cyclistes et les cartes d'identité de cyclistes. Que n'avons-nous pas ?

Les cartes à jouer cyclistes, parbleu !

L'Angleterre s'est mise en frais d'invention. Elle nous donne pour rois les portraits de huit monarques cyclistes (deux pour un) ; comme dames, des reines et des princesses cyclistes.

Les valets sont probablement les entraîneurs.

Et l'as ?

Hélas ! ce ne peut être que l'image de la « pelle ».

**

Curieux échantillon de style.

Un journal nous montre « un inconnu » qui, après s'être introduit dans un débit de vins, frappe d'un coup de couteau dans le dos un marbrier, dérobe le porte-monnaie d'icelui, puis s'éclipse, poursuivi par quelques personnes et deux agents, et disparaît dans la cour d'une maison voisine.

« Là, dit le journal, on perdit sa trace. Toutes les maisons furent fouillées, mais en pure perte. »

On transporta le blessé à l'hôpital. Quant au meurtrier...

Le journal continue :

« Les agents de la sûreté sont sur ses traces. »

Sur ses traces... C'est singulier ! Je croyais avoir lu que sa trace était perdue.

**

Voulez-vous une perle ? Une perle de quatrième page, s'entend. Lisez ce qui suit :

Une jeune fille du monde, riche, 23 ans, blonde av. splend. chev. dor., merv. jol., élég., grâce et dist. supr., peut-elle, ayant un bras artificiel (dr.), espér. enc. plaire pour mariage ? — Camille A..., etc.

Si cette jeune fille n'est pas la perfection en chair et en os, c'est à désespérer de la rencontrer jamais. Il ne lui manque que...

Quoi ? Moins que rien : un bras.

Il est vrai que c'est le droit.

Mais qu'importe si, du côté gauche, elle a le bras long ?

**

Guibollard veut faire concurrence à feu La Roche-foucauld.

Depuis quelque temps, il inscrit religieusement sur un petit carnet les pensées plus ou moins profondes, les maximes approximativement ingénieuses et autres balivernes qui lui viennent à l'idée.

Je lis sur un des derniers feuillets :

« Les gens âgés sont généralement maigres. J'en conclus que l'homme est tout juste le contraire du temps : quand il est plus vieux, il est plus sec. »

**

La scène se passe au Mont-de-Piété.

Une jeune femme... de chambre, — on le devine

à sa mise, — se présente et d'une enveloppe d'étoffe tire une paire de draps en toile fine.

L'APPRÉCIATEUR. — Combien ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — Le plus possible.

L'APPRÉCIATEUR. — Trente francs, les instruments de travail.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Allez-y !...

Arrive une petite dame, avec des pendants d'oreilles en diamants.

L'APPRÉCIATEUR. — Six cents francs, les solitaires.

LA PETITE DAME. — Bon !... Ils vont dormir, ne les réveillons pas.

**

Bétisiana.

Deux petites ouvrières se racontent leurs petites affaires.

— Moi, dit l'une, j'ai un serin très intelligent ; il me reconnaît et m'aime beaucoup. Dès que je rentre dans ma chambre, il se met à chanter...

— Hélas ! répond l'autre, je ne puis pas en dire autant ; j'ai bien aussi un serin, mais il est aussi dinde qu'une oie !

BOBÈCHE.

L'ALBUM D'UN SAINT-CYRIEN

par Georges VIRENQUE

Pénétrer dans cette École, si bien close d'ordinaire, y vivre deux années de vrai labeur et de franche gaieté au milieu de cette génération enthousiaste, c'est une bonne fortune que nous procure aujourd'hui l'Album d'un Saint-Cyrien. M. Georges Virenque nous y présente sous un jour tout nouveau les multiples détails de la vie mouvementée qu'on mène au « Bahut spécial ».

De magnifiques gravures, des croquis pris sur le vif, des poésies et des chansons encadrent merveilleusement un texte dont le côté amusant et gai n'exclut jamais le fond sérieux et patriotique.

Un vol. in-8° colombier avec de nombreuses illustrations. Prix : 6 fr. E. Plon, Nourrit et Co, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

CROQUIS RUSTIQUES, — par PAUL LÉONNEC.



Un citoyen est né dans l'une des roulottes réunies sur le champ de foire. A cette occasion, les artistes du Grand Cirque français sont venus donner une aubade à l'accouchée. Tout à l'heure on trinquera à la santé du futur fier-à-bras qui succédera à son père dans l'emploi des REMPART DU NORD.

4, PLACE DE L'OPÉRA, 4.

C'est ici que Vaissier, dans le temple des fleurs, Présente aux élégants les plus riches étrennes : Nécessaires, coffrets, écrins dignes des reines, Et parfums en flacons aux brillantes couleurs.

Comtesse de R., au parfumeur parisien.

PLUME HUMBOLDT de J. ALEXANDRE

Exiger PORTRAIT-CAUTION

MOUTARDE GREY-POUPON, DIJON

Expos. Unif. Paris 1889 Seule Méd. Or.

Depuis le 1^{er} novembre des conférences-causeries ont lieu, tous les jeudis, à trois heures et demie, dans la grande salle du Palais d'hiver, au Jardin d'acclimatation.

Tous les visiteurs du Jardin peuvent assister gratuitement à ces conférences. Le prix des sièges, fauteuils ou stalles, est fixé à dix centimes.

De nombreuses projections électriques et de magnifiques photographies animées viennent donner à ces séances un attrait tout particulier.

Le Pôle Nord. — Les auteurs du projet de Jardin d'hiver au Palais-Royal citent comme attraction à y créer un skating. Il n'est pas de meilleure preuve de la vogue du patinage, vogue absolument due au Pôle Nord, qui reste pour les fervents du patin l'Alma Mater.

Recueillir tous les mois une dizaine de toilettes les plus typiques et les plus belles, créées par les premiers couturiers de Paris pour les femmes les plus élégantes du monde; les reproduire très fidèlement en des aquarelles pleines de goût; les présenter dans une reliure de luxe, accompagnées d'une pimpante chronique, véritable revue de toutes les élégances, voilà ce que réalise la **Mode artistique** publiée par la Maison Abel Goubaud, 3, rue du Quatre-Septembre.

VIOLETTE ORKIDEE Essence pour le Mouchoir.
LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.

ROSE ORKILIA pour embellir le Teint.
LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.

POUDRE ORKIDEE pour blanchir la Peau.
LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.

EAU ORKIDEE la Meilleure pour Toilette.
LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.

ESSENCE ORKIDEE Parfum à la mode.
LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.

Ne teignez pas vos cheveux avec des eaux qui, en mouillant la tête, occasionnent des névralgies; mais recolez-les à sec avec la **POUDRE CAPILLUS**. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

RHUM CHAUVET



TRIPLE-SEC COINTREAU d'ARGENT. EXIGER le FLACON carré



VIN AROUD VIANDE QUINA-FER Médicament Aliment.

Prescrit aux personnes débiles, affaiblies par les fièvres des colonies; aux enfants anémisés par une croissance trop rapide, etc. Goût exquis. Toutes Pharmacies.

Pour être belle à ravir tous les yeux, employez la **Fleur de Pêche** de la Parfumerie Exotique, 35, r. du 4-Septembre, la meilleure des poudres de riz. — 3⁵⁰ la boîte, 1^{er} bon de poste, 4^{fr}.

POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ HOUBIGANT, 19, Faub. Saint-Honoré

PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, PARIS Pharmacies de famille, INDISPENSABLES pour ville et campagne. Notice franco.

1^{re} MARQUE du monde CYCLES HUMBER 19, rue du QUATRE-SEPTEMBRE PARIS

VIOLETTE IDÉALE PARFUM NATUREL HOUBIGANT, 19, F^o Saint-Honoré.

VÉLOCIPÉDIE & AUTOMOBILISME

Le grand triomphateur du Salon du Cycle, le pneumatique **Dunlop**, voit tous les jours son stand 201 entouré d'une foule de visiteurs. On s'écrase autour du tableau des courses et des records gagnés par le pneumatique **Dunlop**, devant lequel échoue toute concurrence. Aussi les équipes anglaises qui ont si facilement gagné la course internationale dimanche au Vélodrome d'Hiver avaient-elles toutes des triplètes munies de **Dunlop**.

Vélodrome d'Hiver. — Le public a-t-il voulu faire fête au sympathique Directeur, M. Desgrange, qui se mariait dimanche? Oui, probablement, car il a afflué à la réunion des Arts Libéraux.

Les équipes anglaises de triplètes nous ont donné la sensation de gens parfaitement entraînés et d'équipes très homogènes. C'est ce qui manque encore à nos entraîneurs français.

La course poursuite de Barden contre Fischer, dans laquelle Fischer avait 166^m,65 d'avance, nous a fait voir que Barden était bien supérieur au train à son adversaire, car il l'a rattrapé au 17^e tour.

La finale du handicap est revenue à : 1^{er} Nieuport, 2^e Domain, 3^e Guerry.

La course scratch en huit séries, trois demi-finales et une finale a été gagnée par Piette, Nossam et Nieuport dans cet ordre. L'arrivée a été très disputée.

Le match de triplètes anglo-français a donné lieu à quatre séries, deux demi-finales et une finale. Les Anglais ont tout gagné, sauf la 3^e série qui est revenue à l'équipe française Cabailot-Batiste-Fiorillo.

Course de primes (10 kilomètres) : Mathieu 2 primes, Soler 1, F. Henry 2, Jacquenot 2, Bourotte 1, Taylor 1. Dernières primes : 1^{er} Mathieu, 2^e Taylor.



Le Stand de l'U.V.F. au Salon du Cycle. — L'Union Vélocipédique de France a voulu, en exposant au 4^e Salon du Cycle, contribuer à montrer au public la réunion complète de toutes les forces vives du Cyclisme. Notre grande fédération nationale nous présente tout d'abord le type de son organisation complète des secours, poste fixe, sac portatif des premiers soins, moyens de transport des blessés et enfin la remarquable trousse individuelle des touristes. Outre les importants documents photographiques dont l'intérêt rétrospectif n'échappera à aucun sportsman, il faut admirer le plan du guide départemental routier auquel ne cesse

de travailler la commission de tourisme de l'U.V.F. Lors de sa visite officielle au Salon du Cycle, M. le Ministre du Commerce fit une longue station devant ces cartes, en apprécia hautement le plan et se mit fort gracieusement à la disposition de l'U.V.F. pour obtenir de son collègue de l'Intérieur que les pierres lithographiques qui ont servi à établir les cartes officielles du Ministère soient prêtées à notre grande fédération. En quittant le stand de l'Union, M. le Ministre, très satisfait de sa visite, dit textuellement à M. Minart, secrétaire général, qui l'avait reçu : « Vous poursuivez un but qui ne saurait trop être encouragé par les pouvoirs publics, et je serai toujours heureux de vous aider dans votre belle et noble tâche. »

Le 4^e Salon du Cycle obtient cette année un succès considérable, tant au point de vue des attractions multiples offertes au public que par la décoration et l'éclat des stands de toutes marques qui ont rivalisé de zèle pour montrer dans un décor attrayant les derniers perfectionnements de la vélocipédie. D'un autre côté, l'Automobile apporte cette fois son contingent de grande nouveauté. On se presse autour des stands de Panhard et Levassor, des tricycles de Dion et Bouton, des voiturettes Bollée construites par les établissements Hurlu, de la voiture électrique Darracq, des voitures de la Compagnie générale des auto-

mobiles, de la marque Georges Richard, de la maison Audibert, etc. Pour les bicyclettes la foule se porte toujours devant les grandes marques HUBER, GLADIATOR et CLÉMENT, puis se rend vers les marques Whitworth, Raleigh, Premier Cycle, Georges Richard, Peugeot, Waverley, Stroock (d'Amiens), Comiot, Larue, Michaux, la Parisienne, la Française, etc., etc.

De grosses affaires se sont traitées toute la semaine au Salon. La maison Gladiator a dû installer un service de voitures pour transporter ses nombreux agents dans ses usines et de là au Salon. Grand succès pour cette célèbre marque.

La Société Amicale de la Bijouterie (B. J. O. H.) donne son 2^e bal annuel le samedi 9 janvier prochain dans les salons de l'Hôtel de la Galerie des Champs-Élysées (55, rue de Pontneuf). On dit merveilles de l'organisation de cette soirée, car, en dehors du joli cadre de l'endroit choisi, ces messieurs du Comité ont réservé à leurs invités, avant le souper, une surprise des plus nouvelles et des plus charmantes dont on ne peut causer, mais qui, j'en suis sûr, remportera un gros succès. Le deuxième étage de l'hôtel sera réservé aux fumeurs et aux joueurs, qui trouveront des cartes mises gracieusement à leur disposition. On trouve des cartes chez tous les membres du Comité et au siège de la Société, 18 bis, boulevard des Italiens (maison J. Strauss);

prix, 5 fr. pour un cavalier, 3 fr. pour les dames. Orchestre Ducros sous la direction de E. Pommelet.

Les buffets seront tenus par la maison Potel et Chabot, qui servira également le souper.

Programme des 25 et 27 décembre au Vélodrome d'Hiver.

Le 25 : Handicap, 920 mètres. — Prix : 200, 100, 50 fr. Scratch, 1,000 mètres. — Prix : 350, 150, 100 fr. Première journée de la course de trois jours, 50 kilomètres, avec entraîneurs, avec le départ certain de Huret, Baugé, Bouhours, Champion, Cissac, Williams, Armstrong, Taylor. — Le 27, tous jours aux Arts-Libéraux, seront courues les épreuves suivantes : Handicap, 920 mètres. — Prix : 200, 150, 50 fr. Prime de 10 fr. aux premiers des séries non placés dans la finale et réversibles aux seconds. — Courses de primes de 10 kilomètres, 15 et 5 fr. tous les kilomètres. Primes finales : 50 et 20 fr. — Course de 80 kilomètres avec entraîneurs.

Comme attraction la maison Humber a installé à son stand un cadre de bicyclette qui actionne une pompe centrifuge dont un tuyau prend l'eau dans un tube et arrose, en pluie, le cycliste qui actionne l'appareil. C'est le dernier mot de la douche cycliste.

MAISON à Paris, avenue Gambetta, 13. Revenu év. 15,940. M. à p. 250,000. A.A.D.J's 1 ench. ch. des not. de Paris, le 5 janvier 97. S'ad. à M. Laurent, 19, rue des Martyrs, et à M^e MANUEL, not. 182, rue Rivoli.

VELOUTINE
CHARLES FAY
PARFUMEUR
9, Rue de la Paix, PARIS

DUPONT
Appareil pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les lits.
Fournisseur des Hôpitaux à Paris, 10, Rue Hauteville.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Envoi Franco du Catalogue.

BOURRELETS invisibles, sans clous. Vve De Dave, quai du Louvre, 26, env. f^e prosp.

MIGRAININE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES
Ph^e Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^e. Boîte 3.50.

ANTIQUITÉS
Meubles, porcelaines, tabatières, bronzes, lustres, miniatures, tableaux, estampes, monnaies, éventails, étoffes précieuses pour costumes de dames, dentelles, etc., sont vendus aux amateurs respectifs (rien des agences). Par Felix WALTER, Westend, près Charlottenbourg lez Berlin, Ahorn Allée 38, entrée Platanen Allée, 2.

A LA MAISON DE CONFIANCE
Horlogerie A. BARTHET, B. S. G. D. A. Besançon (Doubs)
HORLOGER DE LA MARINE
Lauréat concours, 1895
MÉDAILLE D'OR
Spécialité de Chronomètres avec Bulletin d'observatoire

SANTAL MIDY
Inoffensif. — Supprime Copahu, Cubébe, Liquides astringents. — Guérit rapidement et d'une façon certaine les maladies contagieuses. Chaque capsule porte en noir le nom MIDY.
Paris, 113, Faubourg Saint-Honoré.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
PARIS A LONDRES
par Rouen, Dieppe et Newhaven.
Voie la plus économique.
Double service quotidien à heures fixes (dimanche compris).
Départs de Paris-Saint-Lazare : 9^h30 matin, 9^h soir.
Arrivées à Londres : London-Bridge : 7^h soir, 7^h40 matin.
Victoria : 7^h soir, 7^h50 matin.
Départs de Londres : London-Bridge : 9^h matin, 9^h soir.
Victoria : 9^h matin, 8^h50 soir.
Arrivées à Paris-Saint-Lazare : 6^h35 soir, 8^h matin.
Prix des billets :
Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re} classe, 43 fr. 25. — 2^e classe, 32 fr. — 3^e classe, 23 fr. 25.
Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe, 72 fr. 75. — 2^e classe, 52 fr. 75. — 3^e classe, 41 fr. 50.

*** ST-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES ***

GRANDS MAGASINS DE LA
SAMARITAINE
Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie - PARIS.

ETRENNES Nouveaux Magasins de ETRENNES
BIJOUTERIE, HORLOGERIE, ORFÈVRERIE ET BRONZES
17, Rue de la Monnaie, 17

BRACELET ARGENT 4 modèles. 9.90, 6.50, 3.90 et 2.75
BRACELET OR depuis 21 fr.
CHAINES OR depuis 26 fr.

BOUCLES D'OREILLES or et perles véritables brillants. 10 fr. 7.45, 5.25, 53 fr. 43 fr. 37 fr. 3 90 31 fr.

BOUCLES D'OREILLES saphir et diamants, 29 fr.
BAGUE OR pierres et perles, 7.95, 6.25, 4.90 et 3.95
BOUCLES D'OREILLES or et simili diamants, 6.50

REMONTOIR argent contrôlé, Hommes ou Dames.. 12 50
En or contrôlé, pour Dames..... 31 fr.
REMONTOIR acier p^r Hommes. 5 90
REMONTOIR nickelé..... 4 fr.

A LA SAMARITAINE

GRANDS MAGASINS
DE LA VILLE DE ST-DENIS
FAUBOURG ST-DENIS & RUE DE PARADIS
PENDANT TOUT LE MOIS DE DÉCEMBRE
Exposition Générale DES OBJETS POUR ETRENNES
JOUETS, LIVRES, Articles de Paris, Maroquinerie, Bijouterie, argenterie, Bronzes, Cristaux, Petits Meubles, etc.
GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR
A TOUS LES COMPTOIRS MISE EN VENTE DE NOMBREUSES OCCASIONS
Étrennes Utiles
SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

L'ARBRE de NOËL * JOUETS * LES ETRENNES
AU PARADIS DES ENFANTS
156, Rue de Rivoli et 1, Rue du Louvre, Paris.
Le COTILLON * Articles exclusifs et inédits. * Le COTILLON

Délicieux Apéritif Algérien Supérieur à tous les Bitters connus Tonique Hygiénique
26 Médailles ou Récompenses diverses aux Expositions
AMER G. PICON PÈRE, Inventeur
Chevalier de la Légion d'Honneur
à la suite de l'Exposition Universelle de Paris 1878
Entrepôts pour la France et l'Expⁿ : PARIS, MARSEILLE, ROUEN et BORDEAUX

BILZ' NATURHEILANSTALT
Sanatorium Dresden-Radebeul (Allemagne)
2 médecins officiels. Excellent pour cure d'automne et d'hiver. Un des plus beaux et plus grands établissements pour thérapeutique naturelle de l'Allemagne. Meilleurs succès dans les maladies des femmes, des nerfs, de l'estomac, des poumons, de la peau et sexuelles, dans l'asthme, le rhumatisme, l'obésité, l'appauvrissement du sang, etc. Prospectus franco. F. E. Bilz, propriétaire de l'établissement et auteur de l'ouvrage couronné : Naturheilkunde. Meilleur guide des malades pour se traiter soi-même. 300,000 exemplaires déjà vendus. Relié : 12^{fr}50 — par la Librairie BILZ (Leipzig) et autres libraires.

Cacao van Houten
Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE
DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ!

Propriété et production de A. ARDURA, Biaye près Bordeaux
COGNACKOLA
Le Premier des APÉRITIFS Reconstituants
AGENT POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER
E. DUCROT
22, rue Rossini, PARIS
COGNACKINA
La Meilleure DES LIQUEURS DE TABLE Hygiénique et Digestive

CHEMINS DE FER DE L'EST
VOYAGE CIRCULAIRE EN ITALIE
Pour faciliter les voyages en Italie, la Compagnie de l'Est, d'accord avec les Compagnies voisines, met à la disposition des voyageurs de nombreuses combinaisons qui permettent d'effectuer des excursions variées à des prix très réduits au nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au sud des Alpes (parcours italiens).
Des billets circulaires délivrés toute l'année et dont la durée de validité est de 60 jours, permettent soit au départ de Paris (via Troyes-Belfort), soit au départ des principales gares situées sur l'itinéraire, de faire des excursions en Italie dans des conditions très économiques.
Des voitures directes circulent entre Paris et Milan.
CARTONS DU JOURNAL AMUSANT
Pris au bureau : 3 francs.
Franco dans toutes les localités où le service des colis postaux est établi : 3 fr. 85.

La reproduction de tout dessin du Journal Amusant est formellement interdite, tant en France qu'à l'étranger.

